

17 18131 1372
DISCOVERS 11. (2)

Sur les causes de

L'EXECUTION

faite és personnes de ceux
qui auoient coniuré
contre le Roy &
son Estat.



A PARIS,
Al'Oliuier de P. l'Huillier, rue
S. Iacques.

M. D. LXXII.

Auec Priuilege.

DISCOVRS

Sur les causes de l'ex-
CVTION FAICTE
*és personnes de ceux qui auoient
coniuré contre le Roy
& son Estat.*



L y a tantost treze
ans que le Royau-
me de Frâce, qui au
parauât auoit pur-
gé son grand corps
de toutes guerres
estrangeres & exterieures, & n'en
auoit aucune interieure, est agité,
ou de troubles continuels, ou tour-
menté de guerres ciuiles, qui ont
procedé de la diuersité de deux Re-
ligiõs, & de plusieurs autres causes
ioinctes à icelle, toutes tendantes à
rebellion, & à la subuersion de cest
Estat, & accomplies de toutes les

parties de crimes de leze Majesté diuine & humaine. Et bien que ceste diuersité de deux Religions fust vne cause assez suffisante pour esmouuoir de grands troubles, guerres, & malheurs, pour ce qu'il s'est tousiours veu qu'il est impossible que deux Religions puissent demeurer ensemble en vn Estat, sans y produire vn grand trouble: si est-ce que ceux qui ont esmeu ceste mauuaise humeur en ce grád corps, pour le ruiner & destruire, en ont aussi esmeu d'autres qui d'elles mesmes sans la precedente, sont assez suffisantes pour le gaster, afin que aucune sorte de mal & de ruine ne deffaillist au miserable Estat de la Frâce. Car avec ceste premiere cause, ils ont ioincte celle du bien publicq, qu'ils ont peinte & fardée de plusieurs traits biẽ colorez, par lesquels pensans attirer le peuple de

leur costé, & surprendre les entendemens & les volôtez d'un chacun, ils n'ôt surpris que ceux qui estoient, ou les plus simples, ou les plus capables de telles impressions, ayans en cela vsé des artifices, desquels se sont ordinairement seruis ceux qui ont voulu attenter contre l'Estat & la vie de leurs Princes, ou contre la liberté, & la tranquillité de leur Patrie, qui ont tousiours couuert leurs pernicieuses intentions du mâteau de la Religion, & du zele du bien publicq, faisans de deux bonnes & saintes choses, deux mauuais & dâgereux pretextes. Ainsi ceux qui depuis treize ans ont souuent prins les armes contre le Roy, & souuent attenté contre sa personne & son Estat, ont mis en auant ces deux poincts, & voulu par viues raisons, & par exemples captieux nous faire croire que leur intétion estoit sain-

te & iuste, & qu'elle ne tendoit que
à l'augmentation de la gloire de
Dieu, à la grâdeur & prosperité du
Roy, & au bié & repos de son peu-
ple & de son Royaume. Toutefois
leurs mauuaises actions, couuertes
du voile de pieté, ont tousiours dé-
menty leur langage, quand le voile
en a esté leué, & n'ont si bien sceu
desguiser & pallier leurs artificieu-
ses parolles, qu'on n'ait touché au
doigt & à l'œil leurs damnables vo-
lontez, tendâtes à la subuersion de
la Frâce. Et ceux qui se sont amusez
seulemēt à leurs parolles sans regar-
der à l'arriere-boutique de leurs
desseings, & à la verité des choses,
se sont laissez facillemēt persuader
que ces abuseurs de peuple auoiēt
quelque raison, & ont ou apperte-
ment suiuy leur party, & iceluy se-
couru de leurs personnes, & de
leurs biens, ou tacitement approu-

ué leur religiõ. Car il leur sembloit que ces perturbateurs du repos public desiroient d'une bonne & sincere affection, ce qu'en apparence seulement ils monstroient desirer, d'autant qu'ils ne parloient que du zele qu'ils auoient au seruice de Dieu, à la prosperité & grâdeur du Roy, & au biende son Royaume.

Mais ny leurs deportemens, ny aucune raisõ ne sçauroit faire croire qu'ils aient desiré ny l'auancement de la gloire de Dieu, ny le repos public, veu qu'il est tout euidēt que par vne infinité d'insolences, par armes, par la force, par l'effusion du sang, & par toutes voyes de rebellion ils ont voulu, non seulement plâter leur Religion, mais aussi que ils ont par guerres ciuiles troublé & inquieté le repos de ce Royaume, lors qu'il ne faisoit que respirer des estrangeres, & qu'il commēçoit de

pour d'une bõne paix, & d'une par-
aictẽ intelligence avec ses voisins.
Si qu'il semblera tousiours à toutes
personnes qui craignent Dieu, que
sa parole ne fut iamais plantée par
la force des armes, ny par la multi-
tude des vices, ains par la seule force
que Dieu luy a donnée, & que vou-
loir planter l'Euangile par les armes
est chose toute contraire à ses com-
mandemens, qui nous preschent &
monstrent l'humilité & la paix: &
que prendre les armes en vn temps
pacifique n'est aucunement cõser-
uer le repos public, lequel ne se cõ-
serue que par le silẽce des armes &
des discordes, & par l'autorité de
la paix, qui apporte la seureté aux
hommes, & faict obseruer les loix,
& reuerer & florir la iustice: là où
les armes mesmement en guerre ci-
uile apportent la violence, l'inqui-
tude, la licẽce effrenée de faire mal,
& oste

& oste aux loix, & à la iustice leur grandeur & autorité.

ET qui voudra soustenir que les troubles & les guerres ciuiles maintiennent la tranquillité publique, pourroit dire que pour conseruer vn corps sain en sa bonne disposition, il luy faudroit prendre du poison, & que pour conseruer la neige il la faudroit mettre deuant le feu: & soustenir viuement que la destruction d'une chose, fust sa conseruation.

OR sous ces deux pretextes de Religion & du bien public, ordinaires couuertes des meschantes intentions des rebelles & coniurateurs, ils se sont tousiours esleuez en armes, contre la personne de leur Roy & naturel seigneur, & à la destruction de son Estat. Chascun sçait que le Roy Henry venant à mourir, le Roy François deuxiesme son fils & successeur à la couronne, fit cesser les feux,

desquels les Roys François premier, & Henry ses ayeul & pere, faisoient flâber les corps des heretiques. Mais eux en recompense de ceste douceur, clemence & misericorde, s'esleuerent en armes & vindrent secretement iusques aupres d'Amboise, où estoit le Roy au mois de Mars, l'an mil cinq cens soixante, en deliberation de le surprendre à la chasse, & de tuer ceux qui lors manioient les affaires. Et quand ils virent que leur meschante intention estoit descouverte, ils furent si obstinez en leur coniuration, & si fols & temeraires en l'execution d'icelle, qu'ils vindrēt iusques à la grande allée, qui est deuant la porte de derriere du Chateau de ladite ville, & se firent voir de si pres, que de leurs arquebuzades ils marquerent la muraille d'iceluy. Le Roy François second estât mort, & venant le Roy qui est à present à la

couronne, estant encores en enfance, ils proietterent en leur esprit de manier & gouuerner sa ieunesse, de se faire, sous l'imbecilité de son aage, Gouverneurs & Regens, ou plustost maistres de ce Royaume, & de chasser les anciens seruiteurs & officiers de la couronne. Cela n'ayant peu reüssir par les douces & subtiles menées qu'ils faisoient, ils eurent leurs recours aux armes, lesquelles au mois de Mars, mille cinq cens soixante & deux, ils firent voir appertement, en deliberation de surprendre le Roy à l'improuiste, qui pour euitier leur fureur fut contraint de se retirer à haste en sa bonne & fidelle ville de Paris. Lors ils commencerent de s'emparer des villes du Roy, de prendre ses finances: de faire venir les estrangers en ce Royaume, tant Anglois que Allemans: de vendre les places de frontiere aux Anglois: de ruiner &

piller les Temples & lieux saints: de massacrer cruellement les gens d'Eglise, & tuer & rançonner les Catholiques, de quelque aage, sexe, ou condition qu'ils fussent: & en somme lors se creua l'apostume de leurs coniu-rations & rebellions, de laquelle on vit sortir la matiere de tant de maux que nous auons receuz. Depuis, le Roy estat lors encore ieune, la Roy-ne sa mere sage & vertueuse princesse, & vrayement mere du Roy & du Royaume, & desirouse du repos de la France, leur donna la paix, à telles conditions presque qu'ils la voulurent, pensant par la douceur donner à ce Royaume la tranquillité que les guerres ciuiles luy auoient ostée. Mais eux non contens de tant de graces & de benefices, & retournans à leur naturel de rebellion, n'eurent si tost l'Edict de pacification entre les mains, qu'ils commencerent de l'enfreindre

de tous costez, tant en oultre-pas-
sant les lieux destineez pour leurs pres-
ches, conuenticules, & assemblées,
qu'au port des armes, & au trouble-
ment du repos publicq. Dont pour
obuier aux fureurs de leur insolence,
le Roy fut contraint de faire des
restrinctions & modifications au-
dict Edict: car durant que sa maiesté
faisoit son grand voyage par tout
son Royaume, elle eut infinies plain-
tes de l'autorité & puissance que
ceulx de leur party se vouloient at-
tribuer oultre icelluy. Et bien que le
Roy, à cause de leurs cōtinuelles cō-
trauētiōs, les eut peu priuer du bene-
fice de la liberté des presches, (pour-
ce que par les loix ceux qui outrepas-
sent les limites du benefice receu
du prince, en doiuent estre priuez
du tout): si est-ce que comme bon
prince, qui ayme mieux pardonner
que punir, il excusa leur temerité,

l'imputant à l'ignorance, de n'auoir
entendu les mots speciaux de l'Edict,
& le leur voulut interpreter, decla-
rer, & esclarcir par les modifica-
tions.

O R ne pouuans se contâter d'au-
cune grace que le Roy leur fit, & e-
stant leur dessein resolu de faire par
les armes ce qu'ils ne pouuoient fai-
re en temps de paix, ils les reprindrēt
de rechef au moys de Septēbre 1567.
lors que pres de Meaulx ils cuiderent
surprendre le Roy & se faire mai-
stres de son Royaume. Il falloit don-
ner vne belle & specieuse couleur,
qui fit trouuer bon aux simples &
idiots, & aux meschans, ce qui de
foy ne l'est pas: Adonc ils firent vn
potage de plusieurs causes de leur
soubleuation: entre lesquelles les
premieres marchoiēt cōme deux
braues Capitaines, le faict de la Reli-
giō, & le Repos publicq, qui estoiet

suyuis de plusieurs remonstrances,
plaintes & doleances.

P R E M I E R E M E N T ils disoient
qu'ils auoiēt tousiours desiré l'auan-
cement de la parole de Dieu, & le re-
pos publicq, comme bons & fidelles
seruiteurs & subiets du Roy, & qu'a-
uec ceste bonne volonté ils s'estoiēt
opposez aux pernicieux desseins de
ceux qui vouloiēt ruiner ce Royau-
me. Puis ils se plaignoient des modi-
fications mises à l'Edict de la pacifi-
cation de l'an M. D. L X I I I. disans que
par icelles & par autres semblables
menées, inuentions & pratiques,
soubz le fardeau d'infinies oppres-
sions, inegalitez des faueurs, & iniu-
res, on auoit voulu exterminer ceux
de leur Religion. En quoy ils louoiēt
leur longue patience, d'auoir enduré
le tout, & se faisans procureurs du
peuple, sans auoir aucune procura-
tion & autorité de luy, pour faire

ceste plaincte en son nom, se plaignoient de ce que le peuple (disoiēt ils) estoit accablé de charges, sur charges, nouuelles impositions, subsides & tributs, & demandoient l'abolition desdictes charges.

D'AVANTAGE crioyent qu'on auoit coniuré contre leurs testes, & que pour ceste occasion l'Esté precedent on auoit faict à Paris certain nombre de Capitaines, leué vingt & deux compagnies de gendarmerie pour faire monstre en armes, & faict venir des Suisses. Oultre ce, qu'on auoit mandé aux Cours des Parlemēs, & aux grands Iours de Poictiers, de faire les recherches de ceux qui auroient cōtreuenu aux poincts de l'Edict. Et que pour animer tout le monde contre eux on auoit fait courir vn bruit par tout le monde, que feu monsieur le Prince de Cōdé, & ceux de sa ligue, auoient coniuré contre la
personne

personne du Roy, & cōtre son Estat. Aussi ils faisoient vne grande querimonie de ce que les Estats, charges, & honneurs estoient donnez (comme ils disoient) à personnes de basse condition & qualité: accusoient la maison de Guise d'estre la cause & origine de tous les troubles, & de tout ce qu'on a voulu faire contre eux: disoiēt pouilles & vilenies contre les Italiens: taxoient les plus grāds du conseil du Roy: vouloient qu'on rendist cōpte des fināces employées depuis l'aduenement du Roy à la couronne: demandoient la conuocation des Estats, pour remedier aux maux de la France: & mettoient en auāt plusieurs autres raisons de leurs plainctes & mescontentemēs, & des occasions qui les contraignoient de reprendre lors les armes, disans nommément que c'estoit pour la conseruation de leur vie, non cōtre le Roy:

& que desirans en toute humilité & reuerence presenter au Roy vne requeste pour se iustifier des cas à eux mis sus par leurs aduersaires, & le voyans enuironné de forces estrangeres qui auoient esté mandées contre eux, ils ne vouloient s'approcher (disoient ils) si pres de sa Maiesté sans estre forts, afin que si par le moyen de la iustice l'accez de presenter au Roy leur requeste leur estoit desnié, ils peussent par armes se faire la voye pres sa Maiesté.

V O Y L A les principales raisons qu'ils mirent en auant, lors qu'ils se presenterét en armes pres de Meaux: mais il n'y auoit & n'y a aucune apparence ny raison qui fit croire qu'ils desirassent l'aduancement de la gloire de Dieu, ny du repos public, veu qu'il estoit tout euident qu'ils vouloient par armes plâter leur religion, & troubler la France, s'esmouuans en

armes lors qu'elle estoit tranquille & paisible: lors qu'on ne pensoit à rien moins qu'à les offenser, & lors qu'apres que leurs Maiestez eurent faict le voyage de Picardie, où elles estoient allées visiter les places de frontiere, pour obuier à ce que la venue du Duc d'Alue en Flandres eust peu faire craindre, elles estoient venues reposer, & prédre le plaisir de la chasse en la maison de Monceaux, maison platte & foible, & lors que le Roy n'auoit aupres de luy vn seul Gentilhōme qui eut pistolle ny cheual de seruice: de façon que s'il ne se fust trouué fortifié de six mille Suisses qu'il auoit fait venir pour l'asseurer ce pendant que ledict Duc d'Alue passoit, au milieu desquels il se mit, il estoit en danger de sa personne, & fut contrainct de se renfermer dedans Paris, là où ils l'assiegerent, & vindrent brusler les moulins de ladi-

te ville, iusques pres des portes.

ET apres qu'ils eurent prins les armes, & se furent assemblez à saint Denys, ils declarerent que le motif de leur assemblée estoit pour le bien public, pēsans par ce tiltre specieux attirer à eux la simplicité du peuple, & se fortifier de son secours & support: mais bien que le peuple de sa nature soit volage & desireux de nouuelletez, & enclin à les escouter, si est-ce qu'estant manié & gouuerné par personnes bien disposées au seruice du Roy, & de luy-mesme bien affectionné à son Prince, il ne voulut prester l'oreille à telles paroles, s'aduissant que leur troupe estoit seulement composée de personnes de contraire religion à celle du Roy, & qu'ils n'auoient autres hommes que ceux-là mesmes qui aux premiers troubles auoient porté les armes avec eux. Ce qui luy fit penser que

c'estoit vn pretexte malicieux d'une mauuaise intention : de façon qu'ils ne trouuerēt personne qui fut si simple, ny si meschant, de vouloir entendre à ceste proclamation. Et lors que ceste guerre ne faisoit encores que naistre, & estoit à peine esclose, leurs maiestez tascherent par tous moyēs les plus salubres & gracieux dont elles se peurent aduiser, de luy couper chemin. Mais eux cependant pour faire meilleure preuue de leur bon desir & de leur Religion, assiegerent leur Prince dedās Paris. Ceste guerre ayant duré six moys, & leur estant la paix redonnée, ils ne peurent y demourer longuement : ains au moys d'Aoust ensuiuant de rechef & pour la troisieme fois ils reprindrēt les armes : & pour tirer tous ceux de leur party à eux, firent courir vn bruit que le Roy auoit deliberé de les faire tous mourir. Ils auoient mis en reser-

ue la ville de la Rochelle, à laquelle ils se retirèrent, & d'icelle puis apres, comme du cheual de Troye, fortiront les hommes qui ont embrasé ce Royaume, & qui y ont faict tant de maux.

EN ces trois fois qu'ils ont prins les armes, ils ont faict tous actes de rebellion, en ce qu'ils ont assemblé dedans & dehors ce Royaume des gens de guerre: qu'ils ont faict conuocatiõ du peuple, leuée de deniers, proclamation & publication de lettres & papiers concernans l'estat du Royaume: qu'ils ont alterez les cœurs des subiects, & iceux esmeus à seditions: qu'ils se sont emparez des villes du Roy: qu'ils ont prins ses finances: qu'ils ont contracté intelligence, & praticques avec les estrangers, & d'iceux réply la France, & les ont mis dedans les places de frontiere: qu'ils ont pillez le dedans des Temples &

des Eglises, puis les ont ruinées, brûlées & rompues, qu'ils ont commis tous actes d'inhumanité en toutes personnes de quelque aage, qualité, ou condition qu'ils fussent, qui ne estoient de leur impieté & party, les vns pillez, exigez & rançonnez, & les autres inhumainement & cruellemēt occis: qu'ils ont gasté & saccagé les villes & les pays, donné plusieurs batailles à leur Prince: & bref, vsé de toutes especes de cruauté & de rebellio, & de crimes de leze Majesté diuine & humaine.

M A I S si grande a tousiours esté la bonté du Roy, que deuât que venir aux armes contre leur rebellion, & lors qu'il estoit plus fort qu'eux, il a tasché par tous moyēs les plus gracieux dont il s'est peu aduifer, de les attirer & reduire à leur deuoir, & de empescher par douces voyes le cours de leur mauuaise intention, n'ayant

iamais voulu mettre les armes en œuvre, que lors qu'il a veu que sa bonté & douceur ne les en pouuoit diuertir : & qu'au contraire elle auoit d'auantage animé leur fureur, & apres qu'il a eu gaigné les batailles sur eux, & qu'il les a reduits à vne telle extrémité qu'ils auoient vn extrême besoin de sa misericorde, il ne les a pas voulu accabler par sa force, ains ayant mieux vaincre par sa clemence leurs cœurs desia abbatus par ses victoires, que les ruiner, leur a par trois fois donné la paix, telle presque que ils la desiroient, par le traitté de laquelle il oublioit toutes choses passées, leur permettoit exercice de leur Religion, leur remettoit les crimes de ce qu'ils auoient fait, en aduouoit vne partie, & les receuoit en son giron, pour le desir que sa Maiesté auoit de les attirer à foy par douceur, & de les conseruer. Ce neant-

moins

moins eux ingrats de tant de benefices, apres auoir receu la Paix & le benefice de la clemence du Roy, & mesmement à la derniere fois, se sont tellemēt esleuez en orgueil & superbie, que ne pouuās oublier leur premier naturel, imbeu de troubles & de seditions, & duquel il ne pouuoit sortir action qui ne fut rebelle, tous les iours ont faict des actes de rebellion, contreuenans en mille façons aux Edits & à la volonté du Roy, & au deuoir de bōs & loyaux subiects. Car ils ont fait leurs assemblées & presches aux lieux deffenduz par les Edits du Roy: ont continuellement fait des menees & pratiques avec les estrangers: ont tué les Catholiques là où ils ont esté les plus forts: leur ont empesché l'exercice de leur Religio: ont souuent en plein conseil, & mesmes en particulier, braué le Roy par menasses de guerre, par importuns

cayers, & par fascheuses, iniurieuses,
& picquantes Remonstrances, & par
superbes Requestes & plaidoyers,
iusques à dire: Si vous ne faiçtes cela,
vous aurez la guerre: Si vous ne nous
faiçtes iustice, nous la nous ferons: &
ont vsé d'autres semblables façons de
faire & de parler pleines de brauerie
& de rebellion. Et non contés de ce-
la, ils ont en leur esprit recherché
quelque moyen sinistre pour sur-
prendre la vie du Roy, de la Royne
sa mere, & de Messieurs ses freres: &
pour amuser le monde durant qu'ils
bastissoient tels damnables desseins,
ils ont par plusieurs fois fait courir
des bruiçts, mesmement durant les
seonds & dernier troubles, que le
Roy auoit pres sa personne des hom-
mes qui leurs estoient ennemis, & qui
dressoient des embusches pour sur-
prendre les principaux chefs de leur
ligue, & pour exterminer tous ceux

qui en estoient : & ce pendant qu'ils amusoient par deuant les auditeurs à ouyr telles plaintes , par derriere ils se mettoient en armes pour surprendre le Roy, & ceux qu'ils disoient estre leurs ennemis, c'est à dire les bōs & fideles seruiteurs du Roy , & les amateurs du repos de la France.

TOUTES ces inuentions estoient forgees en la boutique de l'Admiral, lequel voyant que la paix qui luy auoit esté octroyée par la clemence du Roy, ne secondoit pas les desseins qu'il auoit fait, de surprendre les personnes de sa Maiesté, de la Royne sa mere, & de Messieurs ses freres , & que la guerre estoit le seul preseruatif de sa personne, & celle qui entretenoit , nourrissoit , & fortifioit ses entreprises , forgeoit tous les iours des faulx bruiets , pour faire mettre ceux de sa faction en alarme, pour les pousser à la fureur, & par

mesme moyen esmouuoir à rebellion, & à se ioindre avec luy: & sous ces faulx bruiets & malicieuses inuérations l'Admiral a tiré à sa cordelle plusieurs Princes, Seigneurs, Gentilshommes, Cappitaines, & autres personnes, les ayant contre leur naturel, contrainsts de se rebeller à leur Roy & naturel seigneur.

N O N O B S T A N T cela, le Roy desirant reduire au bon troupeau ses subiects esgarez, par les impostures dudict Admiral, leur donna, comme il a esté dict, pour la troisieme fois, sa grace & misericorde, par son Edit de pacification de l'an M. D. I. x. x. & depuis a fauorablement receu en sa Court, & pres de sa personne, non seulement tous les Gentilshommes & autres personnes de ladite ligue, mais aussi ledict Admiral, leur faisant caresses, dons & bienfaits, pensant par sa douceur con-

uertir la mauuaise volonté de cest
homme en vne bonne affection. Et
a tant voulu complaire audit Admi-
ral & à ses partizans, que contre la
volonté des Catholiques Parisiens,
il fit oster la Croix de Gastine, du lieu
où elle auoit esté deuotieusement
plantée, & icelle mettre dedans le
Cimitiere Sainct Innocent, d'autant
que ledict Admiral & ses sectaires
pensoient que ceste Croix fut vne
perpetuelle marque de leurs rebel-
lions precedentes. Pour tout cela, &
autres faueurs que le Roy ayt faictes
audit Admiral, son cueur nourry de
poisons de la rebelliõ, ne pouuât rece-
uoir aucune nourriture que celle dõt
son malin naturel s'estoit tousiours
alimenté, a cõtinué ses cruels & sãglãts
desseins au milieu des faueurs que
le Roy luy a faictes, & suscitant tous
les iours quelque nouuelle cause de
mal au Roy, a tâté de le desliier de l'in

telligence & seure amitié qu'il a avec
le Roy d'Espaigne, & de l'esmouuoir
& dōner secours aux rebelles de Flá-
dres, & de brouiller son Royaume.

S V R cela, comme l'Admiral par
ses cruautez, saccagemens, pilleries,
bruslemens, assassins, & autres ma-
léfices, auoit offensé beaucoup de
personnes, il aduint que le xxii. iour
du mois d'Aoust dernier, comme
il sortoit du Louure, vn homme
qu'il auoit menassé de faire pendre,
pour se venger de luy, estant à vne
fenestre, luy tira vne arquebuzade,
& le blessa aux deux mains & à vn
bras. Cest acte sembla au Roy trop
hardy & de mauuais exemple, d'at-
tanter si pres de son Chasteau, & de
tirer d'une fenestre à vn des princi-
paux Officiers de sa Couronne, &
delibera de faire prompte & exem-
plaire iustice du blesseur, s'il adue-
noit qu'il fut prins. L'apresdinée sa

Maieſté accompagnée de la Royne ſa mere, & de meſſeigneurs ſes freres fut viſiter ledict Admiral, le conſola de ſa bleſſure, & l'affeura d'en faire la pourſuite, & la iuſtice telle qu'il auroit occaſion de ſ'en contenter. Ce iour là, & le lendemain ſa dicté Maieſté l'enuoya viſiter d'heure à autre, pour ſçauoir en quel eſtat eſtoit ſa playe, mais ce pendant l'Admiral, qui par ſa bleſſure auoit d'auantage vlcéré ſon courage & ſes deſſeins, & qui ſe ſentoit plus offenſé au cueur qu'au bras, penſant faulſement que le Roy l'eult fait bleſſer pour le tuer, & que Meſſieurs de Guiſe, aſſiſtez de ſa Maieſté, euſſent pratiqué celui qui le bleſſa, ſe reſolut de ſe venger en vn meſme temps & d'un coup, du Roy & deſdicts ſeigneurs, & de les faire maſſacrer, afin de pouuoir puis apres plus facillemēt ſe faire le ſeul maïſtre de ce Royau-

me. Et bié que de sa nature il fut hō-
me plus cōtenu en ses parolles qu'en
ses deliberatiōs, si est ce que dés qu'il
fut blessé (telle estoit sa rage, qu'il fal-
loit qu'elle se manifestast) il ne disoit
mot qui ne fut plein de menasses, tã-
tost disant: Si le bras est blessé, la teste
ne l'est pas: s'il me fault couper le
bras, j'auray la teste de ceux qui en
sont cause: ils pésoient me tuer, mais
ie les préuiēdray: & autres féblables
mots, qui monstroient euidēment sa
mauuaise intētiō. Et quād on luy di-
soit que le Roy estoit bien marry de
cela, il disoit ce sont bonnes mines,
ie cognoy ceste faincte, ie sçay par où
il les fault prendre tous. Voyla les
mots cōtinuels de l'Admiral, depuis
le Vēdredy matin heure de sa blessu-
re iusques à l'heure de sa mort, & les
principaux de sa ligue en disoiēt au-
tāt. Adonc le Samedy apres disner il
tint vn conseil secret des plus confi-
dans

dans de sa ligue, auquel il fut conclu & arresté qu'il falloit auoir raison de ce coup, & tuer le Roy, la Royne mere, Messieurs ses freres, le Roy de Nauarre, & la pluspart des Princes & seigneurs de ce Royaume, estâs pres d'eux, & bref tous ceux qu'ils esti- moient contraires à leurs desseings.

LE Samedy au soir le Roy fut ad- uerty de cecy par personnes dignes de foy, & mesmes par aucuns de ceux ausquels ceste coniuration auoit esté communiquée pour estre de la par- tie, lesquels ne voulurent participer d'un si barbare & enorme crime. Il pensa qu'il falloit dōner vn prompt, fouuerain & rigoureux remede à v- ne si prompte & cruelle cōspiration & entreprise, de laquelle l'aduertis- sement estoit asseuré, sans s'amuser à en faire plus grāde enqueste. Car en matiere d'aduertissemens qui cōcer- nent la vie, ou l'Estat des Princes, dés

qu'on en est asseurement aduerty, il fault venir à l'execution & punition, deuant que venir aux informations, procedures & iugemens, ce qui ne se fait en autres matieres d'aduertissemens, ausquelles les iugemens precedent les executions: mais en celles cy, les executions doiuent marcher les premiers, quand la coniuration est manifeste, puis les iugemens font leur deuoir, & esclarcissent ce qui a esté fait.

A D O N C sa Maiesté bien & asseurement aduertie de la sanglante coniuration faite cõtre sa personne, contre la Roync sa mere, & Messeigneurs ses freres, se resolut avec l'aduis de la dicte dame, de mesdits seigneurs, & autres siens plus speciaux & fidelles seruiteurs, d'empescher leur conspiration, par vne prompte & souueraine execution, & la preuenir par vne punition exẽplaire. Pour cest effect

il donna ordre que le Dimãche matin à l'aube du iour on commēçast à ladiçte execution, & à tuer ledit Admiral, & tous ceux de sa ligue & faction. Ce qui fut executé avec la felicité, diligēce & celerité qu'on a veuë: tellement qu'à sept heures du matin ledit Admiral & les principaux chefs, & autres de ladiçte conspiration furent mis à mort, & bien peu se sont sauuez. En quoy chacun peult cognoistre le iuste iugement de Dieu, la tardiue punition que dans le Ciel il appreste aux ennemis de son Eglise, & aux coniurateurs & rebelles, & la faueur qu'il porte à ladiçte Eglise, & à la iustice des Princes. Car ayāt voulu que tant execrable conspiration fust descouuerte au Roy si à propos, que si elle eust tardé demy iour à l'estre, il n'eust esté plus temps de la sçauoir, & n'y eust eu nul moyē d'y remedier: il inspira diuinement

son cueur d'y donner vne prompte
contrepoison, & de la preuenir par
vne soudaine resolution & execu-
tion. Et bien que les heretiques &
rebelles ayent esté tousiours si def-
fians & soupçonneux, que par leurs
frayeurs & soupçons, ils ont nō seu-
lement deuiné ce qui se faisoit cōtre
eux, mais aussi preueu, par ce qu'ils
voyoient, ce qui deuoit aduenir, ils
n'ont iamais pourtāt peu preuoir ny
craindre ceste execution, ny la des-
couvrir:& de tant d'oreilles & de tāt
d'esprits, & de tant d'yeux qu'ils a-
uoiet, il n'y a eu vne seule oreille qui
aye ouy, ny vn seul esprit pēsé, ny vn
seul œil veu, ce qui se brassa contre
eux. En quoy est admirable la puis-
sance de la diuine bōté, qui leur bou-
cha oreilles, esprits, & yeux, pour
n'entendre, pēser, ny veoir le bras de
Dieu aduancé sur eux, & la iuste ven-
geance qui les a punis, (bien que tard)

de leurs demerites. Mais Dieu tardif
à punir les meschans, leur gardant au
ciel ceste lente punition, a choisy no
stre Roy pour ministre & executeur
de sa fureur & ire, & luy a dōné la vo
lōté prompte, & vn moyen prompt
de les exterminer. Que si iamais en
treprise fut promptement faicte, &
promptement, heureusemēt, & har
diment executée, ç'a esté ceste-cy, à
laquelle n'a deffailly, ny prōpte exe
cution, ny bons hommes pour l'ex
cuter, ny heur, ny diligence. Le peu
ple de Paris, qui est Catholique, &
tres affectiōné à son Prince, se resou
uenant des maux qu'il a soufferts du
rāt ces guerres ciuiles, esmeuēs par la
violēce & rebellion des Huguenots,
partizans de l'Admiral, & entendās la
cruelle & detestable cōspiration fai
cte par ledit Admiral & ses adherās,
ne se peut tenir qu'il ne se ruast sur les
Huguenots de la ville, qui estans de

mesme religion que les cōiurez, eussent esté bien ayfés du succez de leur coniuration, & en tua plusieurs, sacageant & pillant leurs maisons. Or est ceste volōté du peuple treflouable de soustenir & deffēdre son Prince, d'espouser sa querelle, & de haïr ceux qui ne sont de sa religion : & si en ceste execution quelques pilleries se sont faïctes, il faut excuser la fureur du peuple poussée d'un bon zele, laquelle est mal ayfée à contenir & refrener, quād vne fois elle est esmeuë. Et à l'exēple de Paris, qui a tousiours esté l'exemple & le patron de toutes les villes de la France, les autres villes ont faïct la mesme execution és personnes des Huguenots, pour exterminer de tout poinct ceux qui tiennent vne religion cōtraire à celle du Roy, qui est l'ancienne & la vraye, & ceux qui sont du party des coniurateurs & des rebelles.

LE Mardy ensuyuant vingtsixiesme dudit mois, le Roy accompagné de Messeigneurs ses freres, du Roy de Nauarre, & de plusieurs Princes & seigneurs, fut en sa Cour de Parlement, en laquelle apres auoir remonstré comme depuis son aduenement à la couronne, il auoit esté tousiours brouillé de seditions, de troubles, & de guerres ciuilles, & comme les rebelles de son Royaume auoient par plusieurs fois attanté contre sa personne & son Estat, & que souuent il les auoit pardonnez, & comme nouvellement ayant entendu qu'ils auoient faicte vne cruelle & sanglante conspiration contre luy, il en auoit faict faire l'execution telle que chascun auoit peu veoir, il aduoüa en la dite Cour ce qui auoit esté fait, comme chose procedante de son commandement, & depuis l'a faict entendre par tout son Royaume, & à tous

les estrangers, afin que chascun sceut
la cause qui l'a esmeu à faire ceste
prompte execution sur ceux qui a-
uoient coniuré contre sa personne,
laquelle sera tousiours trouuée bon-
ne de tous les iustes Princes, & de
tous les loyaux subiects qui sont au
monde.

F I N.